

s'impose. Lorsque l'on tient compte de tous les changements introduits dans l'organisation économique et sociale du pays par l'affluence de l'argent et des immigrants juifs, on s'aperçoit qu'à tout prendre le résultat est gravement préjudiciable à l'intérêt matériel de la population arabe. Mais même si cela était vrai, cet argument n'a rien à voir à l'affaire. Aux yeux des Arabes, il ne s'agit pas premièrement d'une question d'importance matérielle, mais d'abord et avant tout d'une question de valeurs morales et politiques.

Je voudrais ajouter ici que l'on a calculé récemment la densité de la population de la Palestine. Le dernier recensement n'a pas eu lieu (il n'y a pas eu de recensement depuis une dizaine d'années), mais nous avons un service de la statistique dont le travail s'appuie sur le recensement de 1933. D'après ces chiffres, la densité de la population en Palestine est de quelque 175 personnes par mille carré tandis qu'elle est d'environ 42 personnes par mille carré en Amérique, et je crois qu'elle est moindre dans votre pays: à peu près 4 p. 100.

M. GRAYDON: Si ces chiffres sont exacts, cela signifie 1,750,000 âmes?

M. KHAIRY: C'est juste. C'est plus que cela. Il y a maintenant presque 1,800,000 habitants.

M. GRAYDON: Je crois qu'un membre du Comité a dit qu'il y avait 650,000 Juifs et 1,250,000 Arabes.

M. KHAIRY: Je n'ai pas les chiffres exacts, car il n'y a pas eu de recensement au cours des dix dernières années. Il s'y trouve environ 1,200,000 Arabes et 600,000 Juifs.

M. GRAYDON: Quelqu'un a dit qu'il y avait 650,000 Israélites.

M. KHAIRY: Est-il juste que les Arabes qui ont continuellement occupé la Palestine pendant plus de 1,300 ans et dont la vie est profondément enracinée dans le sol et les campagnes de cette contrée, soient évincés de force ou mis à l'étroit pour permettre aux Juifs sionistes d'établir parmi eux un foyer national israélite? Voilà la véritable question.

Quant à trouver un asile pour les Juifs sans patrie, c'est un problème qui intéresse tout le monde civilisé. Il est généralement reconnu que la Palestine ne saurait apporter une solution au problème juif, et, quoi qu'il en soit, ce pays a déjà une population beaucoup plus nombreuse que celle qu'il peut faire vivre. Pour comprendre parfaitement le problème de la Palestine et le problème juif, il est essentiel d'établir une distinction entre les deux. Toute tentative de les identifier ne peut qu'aboutir à la confusion et les rendre tous deux presque insolubles.

En ce qui concerne le soulagement de la détresse juive en Europe, il est maintenant évident que ce problème ne peut être résolu que par les efforts conjugués des puissances occidentales. Le nombre de personnes en cause est trop élevé pour que le contingent que peut recevoir le petit territoire de la Palestine produise un effet quelconque. En outre, ceux qui ont étudié le problème sont de plus en plus convaincus que les démocraties n'ont aucune raison morale d'imposer au monde Arabe un fardeau dont elles ne veulent pas assumer leur part. Dans un effort commun pour alléger la détresse des Juifs, les pays arabes ont, par l'entremise de leur porte-parole Azzam-Pacha, secrétaire général de la Ligue arabe, exprimé leur désir de prêter leur collaboration à la solution de ce problème sur une base internationale. Il est absolument nécessaire que les puissances occidentales, surtout la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, donnent l'exemple en apportant les adoucissements requis à leurs présentes restrictions sur l'immigration juive. Cela, messieurs, s'applique à tous les pays qui se targuent d'avoir une réelle et véritable sympathie pour les souffrances des Juifs européens.

La solution de ce problème de l'assistance juive mettrait fin à la compassion de beaucoup d'honnêtes gens que les Sionistes ont si bien exploitée pour camoufler leurs ambitions politiques. La question de la Palestine sous son vrai